



**LA PREMIÈRE
COMMUNAUTÉ
MARISTE EN
AUSTRALIE
30-12-1907**



LA PREMIÈRE COMMUNAUTÉ MARISTE EN AUSTRALIE (1907)

UN RÊVE IMPROBABLE PREND FORME -



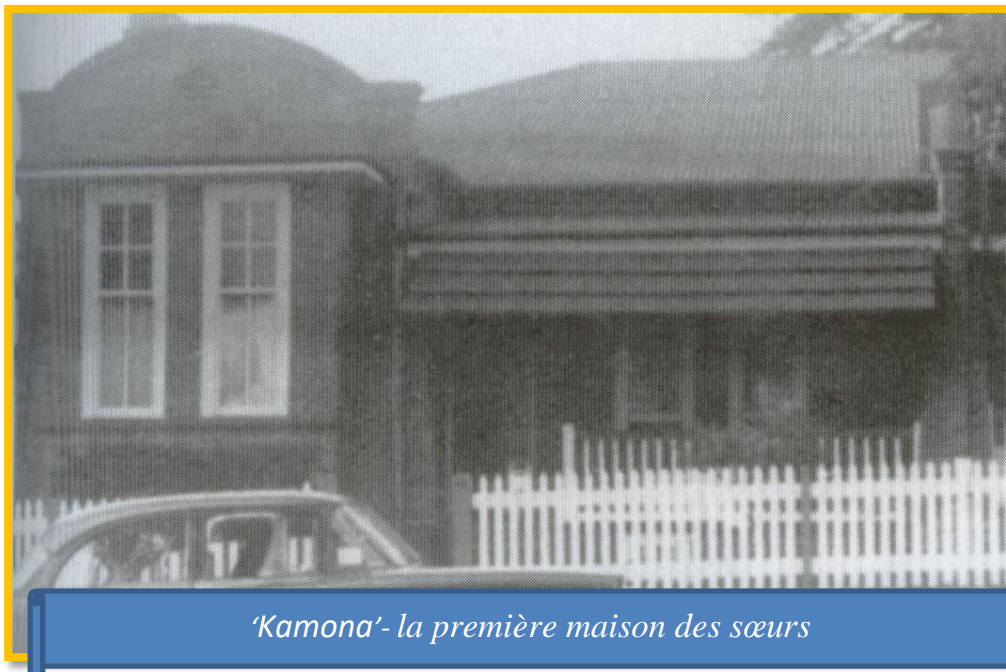
Comme Jeanne-Marie Chavoïn et Marie Jotillon, qui avaient quitté leur maison et leur famille en France en 1817 pour entreprendre un long voyage vers Cerdon et « commencer l'œuvre de la Sainte Vierge », en 1907, Mère Mélanie et Sr Cyrille quittent Fidji, et Sr Odilon la France, pour commencer une nouvelle mission en Australie. Le 30 décembre 1907, deux navires arrivent, l'un après l'autre, dans le port de Sydney : l'un est le « Navua » en provenance de Fidji avec Mère Mélanie et Sr Cyrille à bord ; l'autre, l'« Australien », en provenance de Marseille, sur lequel se trouve Sr Odilon, le troisième membre de la nouvelle communauté qui s'installe à Sydney. Elle est accompagnée de Sr Helen, qui devait remplacer Sr Cyrille à Fidji.

Pourquoi choisir Sydney pour une nouvelle fondation des Sœurs Maristes ? C'est en 1892 que les Sœurs Maristes se rendent pour la première fois à Fidji. Peu après leur arrivée, il est question pour les sœurs de fonder une maison à Sydney ; ce que les Pères Maristes, qui exerçaient leur ministère à la fois à Hunters Hill, à Sydney et à Fidji, souhaitent fortement. Mère Mélanie, une mariste anglaise qui avait été l'une des pionnières dans la mission de Fidji, écrit elle-même à Mère Saint-Joseph (Bizationalion), supérieure générale, en 1901 et 1902, à propos de ce besoin. La raison principale était de trouver de nouveaux membres pour les missions de Fidji en Australie plutôt qu'en Europe, compte tenu de la distance et du coût élevé. Une autre raison était la santé des sœurs. À Fidji, certaines sœurs tombaient souvent malades à cause de la chaleur, de leur incapacité à manger la nourriture locale et d'un certain mal du pays. La fièvre typhoïde s'étant répandue, le besoin d'un endroit où les sœurs puissent se rétablir dans un climat plus doux et des conditions plus faciles devenait urgent.

Après de nombreuses demandes venant de Fidji de la part de l'évêque Vidal, SM et des sœurs elles-mêmes, et après avoir été informée que le cardinal Moran avait donné son accord pour que des sœurs s'installent dans son diocèse, à Sydney, pour fonder une école dans la paroisse de Villa Maria, le 12 octobre 1907, Mère Saint-Joseph, la supérieure générale, écrit à Mgr Vidal pour l'informer qu'elle enverrait trois sœurs pour fonder une communauté et une école à Sydney. La nouvelle est très bien accueillie, mais apprendre que deux sœurs de Fidji feraient partie de la nouvelle aventure de Sydney cause un grand choc. Mère Mélanie, âgée de 68 ans et ayant exercé son ministère à Fidji pendant 16 ans,

est bouleversée par cette nomination, craignant que sa santé fragile et son manque de qualifications en matière d'enseignement ne la rendent inapte à ce nouveau rôle.

À leur arrivée à Sydney, les sœurs sont logées pendant une courte période à Villa Maria, la résidence de Hunters Hill des Pères Maristes et des Sœurs Missionnaires du Tiers Ordre Régulier. Avec l'aide des Pères Maristes, en particulier du provincial, le père Marion, les sœurs emménagent dans leur propre résidence, une maison mitoyenne nommée « Kamona », 48 Alexandra Street, à Hunters Hill.



'Kamona' - la première maison des sœurs

Mère Mélanie décrit cette maison dans sa lettre à Mère Saint-Joseph du 12 janvier 1908 : « Notre petite maison de cinq pièces, avec une petite cuisine et une arrière-cour, est à environ 15 minutes de l'église et de la petite école ». Dans la même lettre, elle informe sans détour Mère Saint-Joseph que ce n'est que par obéissance qu'elle a accepté le transfert à Sydney, et que ni elle ni Sr Cyrille n'étaient en mesure de répondre aux exigences physiques de la nouvelle fondation. Cependant, elle remercie Mère Saint-Joseph pour la confiance qu'elle lui a accordée et promet de faire de son mieux.



Sr. Cyrille,sm

Il est temps maintenant de rencontrer les deux autres membres de cette communauté. Sr Cyrille, qui n'avait exercé son ministère à Fidji que pendant dix mois, venait d'un milieu mixte : anglais, irlandais et français.

Elle était plus jeune que Mère Mélanie, c'était une enseignante qualifiée, mais sa santé s'est avérée un problème majeur pour elle-même et les autres membres de la communauté. Elle était souvent alitée pendant de longues périodes, ce qui obligeait Mère Mélanie à gérer l'école en prenant en charge d'autres classes pour lesquelles elle ne se sentait pas préparée, et à employer une jeune femme laïque comme enseignante supplémentaire.



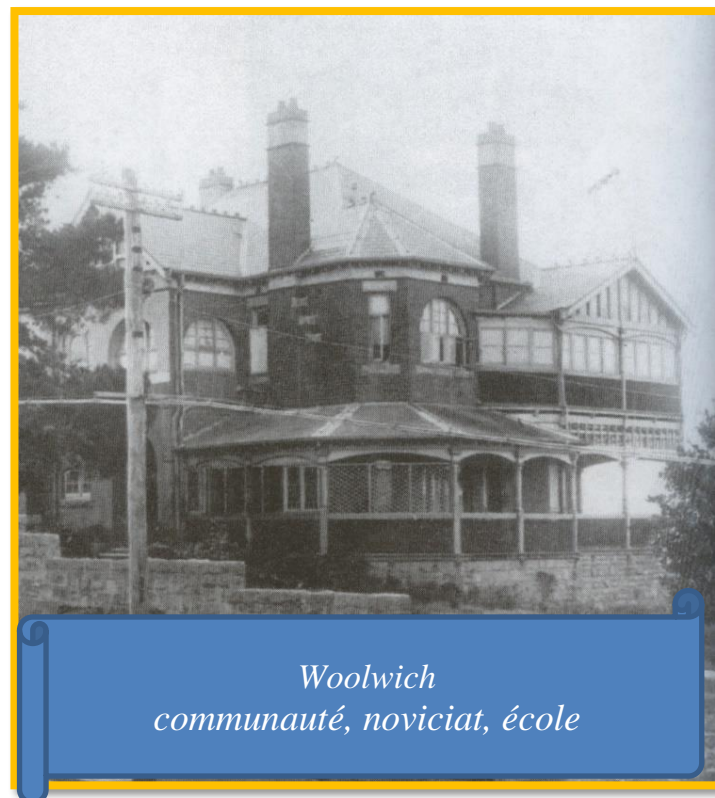
Le troisième membre de cette communauté pionnière était Sr Odilon, française et sœur converse. On dit qu'elle avait une intelligence exceptionnelle mais qu'elle avait choisi de devenir une sœur converse parce qu'elle avait un caractère dominateur et qu'elle voulait se dépasser en faisant des tâches humbles. P. Gobillot, historien mariste, l'a décrite comme une « sainte religieuse », dont la sainteté résidait dans la joie. En tant que sœur converse, elle ne pouvait pas enseigner à l'école Saint-Pierre Chanel, mais elle apportait un grand soutien aux deux autres sœurs dans les tâches manuelles. Elle avait beaucoup de mal à apprendre l'anglais, car elle devenait sourde. Heureusement les autres sœurs parlaient le français, mais cet obstacle isolait Sr Odilon des autres.

Cette petite communauté de sœurs maristes dévouées mais plutôt incompatibles, si loin de chez elles et des autres maristes, à part les Pères et les Sœurs Missionnaires du Tiers Ordre Régulier, a donc pris en charge l'école du bienheureux Pierre Chanel, jadis dirigée par les sœurs de Saint Joseph. Les finances étaient maigres car l'école était petite et les élèves peu nombreuses et très pauvres ; les frais de scolarité s'élevaient à six ou trois pence par semaine. Le supérieur des Pères Maristes leur donnait une allocation d'une livre par mois, et elles recevaient aussi l'aide du père Ginisty de la paroisse St Patrick à Church Hill. Pour augmenter leurs revenus, Mère Mélanie donnait des cours de musique après l'école, et Sr Cyrille des cours de français. Les pères et la population étaient très satisfaits des progrès de l'école, mais les sœurs luttaien constamment contre la maladie, la fatigue, les relations difficiles au sein de la communauté, les soucis financiers et de plus, elles ne voyaient aucun progrès quant au but de leur présence à Sydney.

Dans les premiers temps, le projet de créer une école secondaire et un noviciat semblait irréalisable. L'école était trop petite pour fournir un revenu convenable et la maison ne pouvait pas accueillir de candidates à la vie religieuse. Dans une lettre adressée à Mgr Vidal, évêque de Fidji, Mère Mélanie ouvre son cœur et se dit en toute franchise malheureuse et inquiète à cause de ses relations avec l'une de ses sœurs. Il est intéressant de noter que Mère Mélanie fait preuve de bon sens et essaye d'aider cette sœur en l'envoyant dans les Montagnes Bleues pour se rétablir après une maladie et en l'hébergeant chez des paroissiens à d'autres moments, à une époque où la clôture était assez stricte pour les Sœurs Maristes.

Dans sa lettre, Mère Mélanie parle aussi du besoin d'une supérieure beaucoup plus jeune et plus capable de diriger l'école et de gagner le respect de l'autre sœur. Ce cri des profondeurs est si poignant et illustre si bien la solitude et « l'accablement » présents dans cette communauté éloignée ! Ce cri a dû être transmis à Mère Saint-Joseph, et le 10 août 1908, Sr Bernard, irlandaise, et Sr Bénédicte, française, deux jeunes sœurs très compétentes, arrivent pour aider à mettre en œuvre le projet d'établissement de cette première communauté de Sœurs Maristes en Australie.

Malgré les difficultés apparemment insurmontables, en juillet 1908, des candidates demandent à se joindre à ce petit groupe de Sœurs Maristes. Les Pères Maristes redoublent leurs efforts pour aider les sœurs à trouver des locaux plus grands. P. Huault, curé de Hunters Hill, entend parler de locaux convenables à Woolwich, plus loin sur la péninsule par rapport à leur maison actuelle. Il organise un prêt bancaire et, avec la générosité de quelques paroissiens, la propriété sur la rivière Lane Cove à Woolwich est acquise. Au début de l'année 1909, les sœurs s'installent dans leur nouvelle maison et ouvrent immédiatement une école secondaire pour filles, comprenant une école primaire et un internat. En peu de temps, un noviciat est mis en place et la première postulante australienne est reçue le 2 février 1909. La même année, Sr Sebastian arrive de Fidji pour se rétablir après une grave maladie.



La communauté comptait désormais sept membres et l'avenir s'annonçait plus rose. Mais c'est l'héroïsme, la persévérance et la foi profonde de ces trois premières sœurs maristes qui ont donné vie au rêve, qui continue, malgré le départ des sœurs de Woolwich après 110 ans, le 13 décembre 2018. La tristesse qu'a suscitée naturellement le départ des cinq dernières sœurs de la Marian House a été tempérée par une confiance et une joie paisible, sachant que le « rêve » planté par nos pionnières continue de vivre et prendre forme dans les cœurs et les esprits du personnel et des élèves de l'école de Woolwich, qui est toujours au service de l'éducation catholique des jeunes femmes.

(Sources utilisées par Sr Carmel Murray pour écrire cette histoire de notre première communauté en Australie : Sr Joan McBride « When we are Weak, then we are Strong ». P. Gobillot - Histoire mariste)